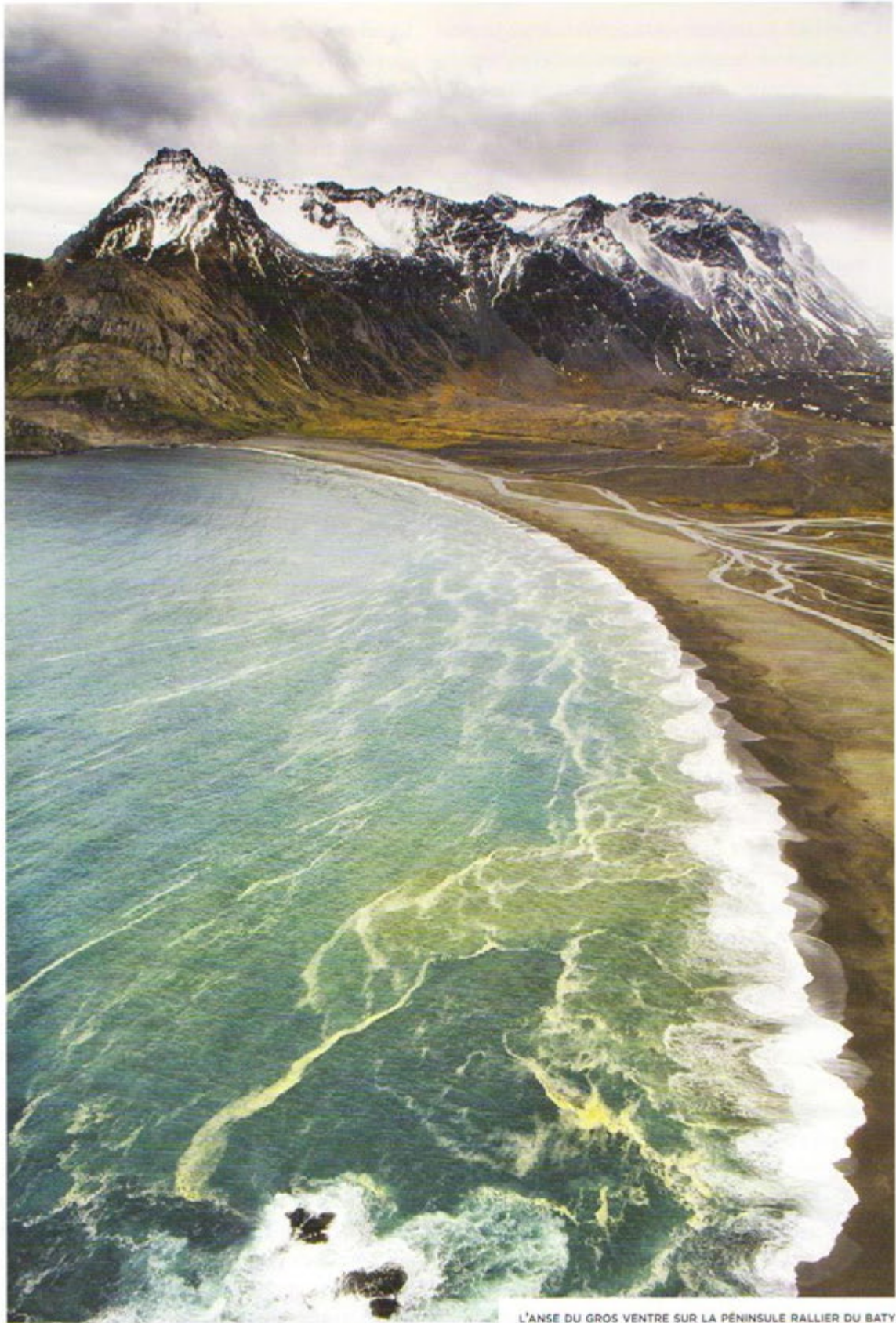


terres australes et antarctiques françaises

Escale à Kerguelen

LES TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES, TERRITOIRES RICHES EN BIODIVERSITÉ, REPRÉSENTENT UN IMMENSE ESPACE PROTÉGÉ DE 2,39 MILLIONS DE KM² DE ZONES ÉCONOMIQUES EXCLUSIVES (ZEE), RÉPARTI SOUS DES LATITUDES EXTRÊMEMENT VARIÉES, DES PAGES DE SABLE BLANC SUR LES ÎLES EPARSEES À LA CALOTTE GLACIAIRE DE LA TERRE ADÉLIE. À BORD DU MARION DUFRESNE, LA TROISIÈME OPÉRATION PORTUAIRE DE L'ANNÉE ASSURE, EN PLUS DES MISSIONS LOGISTIQUES, LA RELÈVE DES ÉQUIPES SCIENTIFIQUES ET MARQUE LE DÉBUT DES CAMPAGNES ESTIVALES DE RECHERCHES. DESTINATION, LES ÎLES KERGUELEN, SITUÉES À UNE LATITUDE PROCHE DE 50° SUD, DANS LA ZONE DITE DES « CINQUANTIÈMES HURLANTS ».



L'ANSE DU GROS VENTRE SUR LA PÉNINSULE RALLIER DU BATY

Le « Marduf », de l'avis de tous, n'est pas un bateau comme les autres. Nous l'avions quitté l'an dernier à Crozet, suite au ragage à l'ouest de l'île de la Possession qui occasionna l'évacuation des passagers. Réparé en cale sèche à Durban, en Afrique du Sud, le navire ravitailleur et océanographique des TAAF reprenait du service deux mois plus tard. Remis de son infortune, le Marion resplendit maintenant au soleil, fin prêt à parcourir les 9 000 kilomètres de la rotation australe. Nous sommes 105 passagers à bord. Les marins s'affairent à leurs postes. Bientôt les amarres se détachent. Nous franchissons la sortie du chenal, en partance vers le grand sud. Quelques dauphins bondissent devant la proue. À perte de vue, l'océan calme et bleu. Un souffle de liberté gagne l'étrave où se sont réunis pour l'appareillage de nombreux passagers de cette « OP » qui s'annonce exceptionnelle. Si la météo le permet, la tournée de ravitaillement des îles subantarctiques sera jalonnée de sites rarement approchés : îles Froides à Crozet, îles Nuageuses, arche des Kerguelen...

Deux semaines se sont déjà écoulées. Le temps passe vite. Les échanges à bord sont continuels. Du matin jusqu'au soir, la vie en communauté. Des affinités se créent. Photographie, repas, conférences scientifiques, projections de documentaires rythment les journées. Avant l'arrivée à Crozet, la houle s'est enflée, faisant tanguer et rouler le navire. Des paquets de mer se sont abattus sur le pont, les embruns ont déferlé. Par mesure de sécurité, les accès extérieurs ont été fermés. Le commandant a annoncé des creux de douze mètres. Quelques précautions étaient vite de mise : rangement, amarrage des sacs à dos dans les cabines, prise d'appuis sous la douche, vigilance au cours des repas, pose de patchs derrière l'oreille pour les âmes sensibles aux humeurs du grand large.

Depuis l'appareillage au port de la Pointe des Galets, nous sommes descendus une fois à terre, dans un grand champ d'albatros. À Pointe Basse, site protégé de Crozet où nichent les albatros hurleurs. L'envergure de ces oiseaux embléma-

tiques des mers australes, les plus grands représentants de leur espèce, peut dépasser trois mètres. Comme nous l'a expliqué Fabrice de la réserve naturelle des TAAF, des tendons bloquent les articulations de leurs ailes, leur permettant d'économiser leur énergie en vol. Ils utilisent la force du vent pour planer sans effort au-dessus des vagues et sillonner les immensités océaniques. Nous avons ainsi photographié ces infatigables voiliers qui par contraste avec leur aisance aérienne se meuvent si maladroitement au sol. En contrebas, de petits manchots avaient élu domicile dans les anfractuosités d'une falaise, les gorfous macaronis, au bec et aux yeux rouges, coiffés « punk » avec leurs aigrettes jaunes.

Le Marion maintient son cap à bonne vitesse vers les îles Kerguelen, attirant dans son sillage les oiseaux des mers subantarctiques. Albatros, pétrels, damiers du Cap et prions voltigent au ras de l'eau, tourbillonnent, virevoltent autour du navire. Les moins farouches le longent à quelques mètres du bastingage, l'œil inquisiteur.

Le navire n'est plus qu'à quelques milles au nord-ouest de la Grande Terre. La mer moutonne. Nous sommes en vue de petites îles. Ce sont les Nuageuses, ainsi nommées par le capitaine britannique James Cook qui aborda en 1776 ces côtes fréquemment nimbées de brouillard. À l'horizon, la péninsule Loranchet étire une ligne sombre. Imperceptiblement les reliefs se dessinent. Bruno cherche des yeux ce qui symbolise la porte d'entrée de la grande île mythique. Il reconnaît les deux colonnes immuablement ancrées dans la mer. Vestiges du volcanisme originel, elles se dressent à 103 mètres d'altitude. On imagine l'arche naturelle avant que l'érosion n'emporte sa voûte de basalte entre 1908 et 1913, dates des expéditions de Raymond Rallier du Baty. Cette curiosité géologique ne manqua pas d'attirer l'attention des navigateurs depuis sa découverte en 1774 par Yves de Kerguelen de Trémarec.

Il est rare que le Marion Dufresne passe par ici. Jean-Paul Kauffmann, auteur du très bel ouvrage

« L'Arche des Kerguelen » n'a pas eu cette chance... Nous profitons de la nôtre d'autant plus que les TAAF nous proposent un survol en hélico. Rendez-vous sur la « DZ » (Drop Zone). Les pales vrombissent dans l'air froid au-dessus de la cabine de pilotage. L'équipe logistique de la plateforme nous fait signe de monter. Ouverture des vitres et calage des boîtiers pour éviter les reflets et les vibrations indésirables. Vue du ciel, l'arche effondrée révèle des angles inédits. L'appareil d'Hénilagon s'enfonce maintenant dans la baie. Sur le sable dur, de lourds éléphants de mer se prélassent. Des dizaines de manchots royaux sont attroupés dans leur costume noir et blanc sur un petit coteau herbeux irrigué par deux cascades. Nous nous éloignons de l'hélicoptère et retirons nos gilets de sauvetage. Cette plage a gravé son nom dans l'histoire de l'archipel. C'est ici, dans la Baie de l'Oiseau, qu'eut lieu en 1774 la prise de possession officielle des îles Kerguelen par la couronne française, lors de la seconde expédition d'Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec. Le Sergent Lafortune, qui accosta depuis le canot Le Gros Ventre, écrivit dans son journal : « Nous laissâmes sur le rivage avant de nous embarquer des lettres dans plusieurs bouteilles, de la monnaie de France et un pavillon blanc. » De retour à bord, un cadre enchanteur nous attend pour dîner : à travers le hublot, l'arche des Kerguelen s'irise doucement dans la lumière du crépuscule.

Un mois à Kerguelen, une durée suffisante pour permettre de parcourir quelques-uns des sites extraordinaires que recèle cet archipel jadis surnommé « îles de la Désolation ». Quand nous ne sommes pas en randonnée pendant plusieurs jours, nous logeons sur la base de « PAF ». À Port-aux-Français, les installations étonnent par leur modernité et leur confort, quelque peu insolites si l'on se remémore l'éloignement des lieux : la terre habitée la plus proche, l'île de La Réunion, est distante de 3 490 kilomètres !

La station technique et scientifique de Port-aux-Français est l'unique établissement permanent des îles Kerguelen. Accueillant entre 45 personnes pendant l'hiver austral et 120 personnes pendant

l'été, elle a tout d'un village miniature. Les résidents disposent d'infrastructures de qualité : chambres spacieuses, salle de restauration, bar, bibliothèque, cinéma et petit hôpital, respectivement appelés « Cinéker » et « Samuker » dans le lexique taafien, gérance postale, salle de musculation, boutique « Coop »... Au-delà des moyens nécessaires au bon déroulement de la vie quotidienne, la plus grande base des TAAF affiche une technologie de pointe : laboratoires de biologie et géophysique, station Météo France, centre spatial de suivi des satellites...

Dès notre arrivée à Kerguelen, nous accompagnons trois ornithologues de la réserve naturelle des TAAF, avec lesquels nous effectuons une randonnée en terrain escarpé à l'île Haute, au sud-ouest de la péninsule Courbet. La petite île de 6 km de long pour 2 km de large domine le Golfe du Morbihan du haut de ses 300 mètres, offrant de beaux panoramas sur les nombreuses îles alentours. Nous repérons les empreintes de l'unique mouflon rescapé de la campagne d'éradication lancée par les TAAF. Seules traces visibles laissées par ce survivant solitaire qui continue de se jouer des chasseurs et d'échapper aux regards...

Nous sommes début décembre. Dans un site cette fois très éloigné de la base, nous allons retrouver une autre équipe d'ornithologues : le canyon des Sourcils Noirs sur la presqu'île Jeanne d'Arc. À partir de Port-aux-Français, ce sanctuaire d'albatros, haut-lieu de l'ornithologie à Kerguelen, est accessible après une demi-journée à bord du chaland l'Aventure II, qui nous dépose au Halage des Naufragés, puis quatre heures de transit à pied. Le temps se couvre. Nous avons en ligne de mire la « Grenouille », bloc de roche qui surplombe en saillie le haut versant que nous allons gravir. Le ciel de traine signale le passage récent d'un front froid. Subitement, une averse de grésil nous gifle le visage. La fraîcheur de l'air pénètre à travers nos gants. Le poids des sacs à dos se fait sentir mais la moindre pause nous refroidit vite. Le grésil fait place aux flocons, et tout à coup c'est fini, le ciel commence à se dégager. Nous étions prévenus,



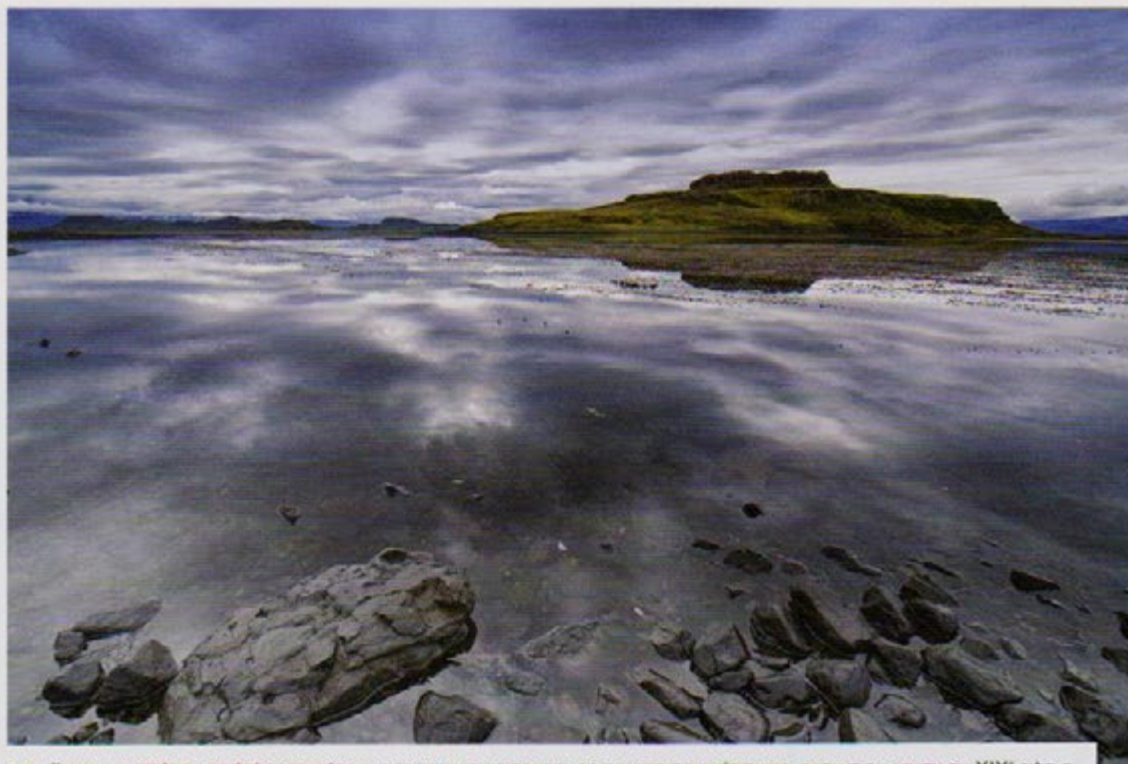
LE MARION DUFRESNE AVEC EN ARRIÈRE-PLAN LE FRONT DU GLACIER COOK



L'ARCHE DES KERGUELEN, PORTE D'ENTRÉE DE L'ARCHIPEL

la météo est très changeante à Kerguelen. Arrivés au sommet, s'ouvre devant nous un grand désert de rocaille qui décline en pente douce dans les nuages. À l'horizon, on imagine le canyon des Sourcils Noirs, refuge de milliers d'albatros qui plonge ses falaises dans l'eau glacée. Vers la fin du transit, au sol dur et instable se substituent les souilles, flaques boueuses dans lesquelles nous enfonçons nos guêtres. Le point GPS manquant de précision, nous cherchons le chalet dans les renforcements du canyon, et découvrons sa position dans les tout derniers mètres. Le mode de vie dans les cabanes ou « arbecs » a un aspect amusant et atypique que nous ne tardons pas à apprécier. L'accueil de nos quatre hôtes scientifiques est convivial et chaleureux. Le chalet est fonctionnel, composé d'une cuisine où brûle un petit radian, de deux chambres à lits jumeaux superposés, d'une mezzanine et de sanitaires. Boîtes de conserve et produits secs sont fournis par l'IPEV dans des touques hélitreuillées depuis le Marion Dufresne.

Pour aller d'un point à l'autre, il est nécessaire de parcourir de longs itinéraires à pied. La marche fait partie intégrante du voyage. Il faut cette lenteur dans les déplacements pour s'immerger en pleine nature et se rendre compte des distances. Avec 6 675 km², la Grande Terre est la troisième plus grande île française après la Nouvelle Calédonie et la Corse. Elle est aussi la plus vaste de toutes les îles subantarctiques. Les randonnées y sont relativement ardues compte tenu des risques d'intempéries et des terrains qui ralentissent la progression, comme les champs d'acaena, rosacée native de Kerguelen, que nous traversons dans la péninsule Courbet. À l'issue de deux jours de randonnée et de prises de vues, nous posons nos sacs à dos au cap Ratmanoff. Une foule compacte colonise des kilomètres de plage. Devant nous sont rassemblés près de 300 000 manchots royaux. Face à une telle démesure, il est aisé de comprendre que Kerguelen ait fait rêver les plus grands navigateurs.



SUR L'ÎLE DU CIMETIÈRE ONT ÉTÉ RECENSÉES UNE TRENTAINE DE TOMBES DE CHASSEURS AMÉRICAINS, DATANT DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE

Les moments de contemplation sont fréquents dans les TAAF, survenant au hasard d'une plaine nue et venteuse à vous donner le vertige, face aux mimiques cocasses des manchots, ou encore au milieu des rangées de chaudrons rouillés déversés par l'ancienne usine baleinière de Port Jeanne d'Arc.

En dépit du déchaînement de la mer, du froid, de la puissance incessante du vent qui fait de l'archipel une terre sans arbres, Kerguelen attire et magnétise. Par sa minéralité, ses lumières diffuses, ses ciels chargés. L'archipel garde une très grande part de mystère. De péninsules monotones en reliefs acérés, d'à-pics dangereux en plages poudrées de neige, les paysages distillent la beauté du dépouillement. Les conditions climatiques sévères et l'éloignement des terres désolées ne sont pas favorables à l'installation humaine, certes. Mais quand au détour d'étendues âpres et dénudées surgissent les éléphants de mer, les colonies de gorfous sauteurs ou les majestueux albatros fuligineux, le grand archipel cesse d'inspirer la désolation et ne peut que fasciner chacun de ses visiteurs.

Stéphanie Légeron
et Bruno Marie
préparent un livre inédit
sur les TAAF
qui devrait sortir
d'ici la fin de l'année
2014.